

Projet de formation internationale de formateurs francophones aux techniques interactives

Par Olga TCACI
Faculté des langues étrangères
Université d'Etat de Moldavie (Moldova)
tcacio@yahoo.fr

Je suis Olga Tcaci, maître de conférences à l'Université Technique de Moldavie, république qui fait partie aussi des pays du Sud, avec une superficie de 33 700 km² et plus de 4 millions d'habitants. J'ai une riche expérience pédagogique ayant activé sous quelques régimes : soviétique-communiste et démocratique, quand les démarches de l'enseignement étaient différentes. Un de mes rêves sacrilèges était de visiter cette partie du globe qui s'appelle Afrique. Je suis vraiment heureuse d'être ici, de communiquer avec vous et faire quelques propositions en vue de contribuer au développement durable dans l'espace francophone. J'ai de solides racines pédagogiques, mes parents, et je déploie mon activité dans une diversité linguistique et culturelle même au sein de notre famille car elle est multinationale, ensuite c'est l'Université, la société, où il y a tant de nationalités et ethnies.

Aujourd'hui, à ce colloque on discute un problème cible, or je connais très bien ce que signifie vivre en paix et en bonne amitié et au contraire (ici parler du conflit armé de Transnistria).

Pour mieux comprendre, pourquoi je me suis décidé à participer, il faut que je vous parle un tout petit peu de nous, les Moldaves, de nos préoccupations et problèmes qui sont presque les mêmes qu'on aborde aujourd'hui. Nous sommes un peuple très laborieux, dont la langue fait partie comme le français du groupe des langues romanes, voilà pourquoi c'est plus facile de l'assimiler. À mon avis cette belle et harmonieuse langue doit primer sur les autres étrangères étudiées chez nous. Seulement il faut trouver des moyens et outils didactiques, les promouvoir pour mener à bien la promotion de l'éducation au sens le plus large dans une vie si complexe où l'on parle tant de langues et où la culture est si différente. Nous, les profs moldaves, nous faisons de notre mieux pour faciliter l'apprentissage du français, montrer la beauté de cette langue, la faire aimer par les apprenants par l'intermédiaire des méthodes interactives. Nous tâchons de comprendre les contraintes liées à la mise en œuvre de la diversité culturelle et la non-compréhension d'une culture ou d'une autre. Peut-être il faudra penser à des projets ayant comme objectif de faciliter cette compréhension par l'intermédiaire des traductions performantes, faites en français, la langue qui nous rassemble tous et qui doit unir nos pensées, réflexions, vers une amélioration meilleure de la situation existante, l'élever et la cultiver dans l'esprit de chaque étudiant, apprenant cette diversité linguistique et culturelle. En Moldavie il n'y a pas de famille dont au moins un membre ne travaille pas à l'étranger, soit en France, Italie, Grèce, Moscou, Portugal, Espagne peut-être ici à Burkina Faso. D'une part c'est l'exode des meilleurs cerveaux, d'autre part c'est l'enrichissement à l'aide d'une autre culture et langue. Je connais des cas quand les traditions, les coutumes moldaves ont été et sont hautement appréciées dans d'autres pays (surtout la cuisine et les danses moldaves). Et au contraire, il y a des personnes qui rentrent et qui sont tout à fait autres. Tout d'abord c'est leur enrichissement intérieur, leur ego qui a beaucoup progressé, ils parlent encore une langue, ils ont vécu parmi ceux qui sont, disons plus raffinés, instruits, civilisés, ils ont communiqué avec autant de gens qu'il était possible, or la communication aide à établir de contacts individuels et partager des sources d'information. On peut dire qu'ils ont suivi une bonne école et qu'ils deviendront formateurs à leur retour dans les écoles, puisqu'il y a beaucoup de professeurs parmi ceux qui travaillent à l'étranger, dans des organisations et entreprises. Je pourrais citer encore plein d'exemples. À l'époque beaucoup de professeurs moldaves ont travaillé en Algérie. À leur retour ils ont tous un charme particulier qui les fait un peu différents des autres. Prenant la parole devant les étudiants, leur montrant des souvenirs qui englobe la culture et la civilisation de l'autre partie du globe, les jeunes se pénètrent d'une estime, responsabilité, si vous voulez, envers autres peuples, autres langues, autres cultures. Donc, le séjour dans un autre pays, soit qu'on voyage, soit un stage de formation, nous rend une ouverture plus large d'esprit, nous fait meilleurs. J'espère qu'après ce colloque je serai dans une dynamique plus positive pour pouvoir mener à bien mes plans et projets.

La francophonie c'est l'enjeu cible pour approcher, assimiler la culture d'autrui, s'intégrer dans la diversité linguistique et culturelle. On dit que la culture va sauver le monde, va l'orienter vers une harmonie sans frontières et obstacles pour un développement durable qui va concerner aussi les générations futures.

Le colloque sur le développement durable donne une place de choix aux aspects de l'éducation et de la formation dans le cadre de l'enseignement secondaire et supérieur. Cette formation doit aider l'individu de s'enraciner dans son environnement naturel et culturel, l'objectif étant, faire de l'homme éduqué un citoyen du monde. L'objectif de la Moldavie est aussi d'atteindre un développement durable. On entend très souvent ces mots à la radio, à la télé, aux conférences.

Quelle est la situation actuelle au niveau des pays francophones ? (ici parler des filières francophones, des classes bilingues, colloques et séminaires, organisés par l'AUF et l'Alliance française, des professeurs de l'étranger qui enseignent aux filières etc.)

À la question : quelles stratégies francophones peuvent être mises en œuvre pour promouvoir l'éducation de base pour les pays en développement du monde francophone (la Moldavie en fait partie), nous venons avec l'idée de lancer un projet de formation international de formateurs francophones aux techniques interactives. Le projet va contribuer à conjuguer les efforts de la Francophonie en matière d'intégration de la diversité culturelle dans les programmes de développement durable. Ce projet pourrait mettre en œuvre des activités intégrées visant l'équité entre les nations, les individus et les générations. Selon nous, il faut créer une structure formative-éducative au sein de l'Université qui établit des liaisons entre université / ville-école / village du pays et qui pourrait pénétrer directement dans l'espace de la diversité culturelle de toutes les ethnies. D'après cette structure, professeurs formateurs, se déplacent sur le terrain et exercent les techniques interactives : « *Texte libre* », « *Enquête documentaire* », « *Journal* », « *Techniques de communication* », « *Exploitation du document* », « *Exigences de l'éducation interculturelle* », « *Jeux communicatifs* », « *Simulations* », « *Commentaires* », « *Organisations des débats* », « *Sujets à développer* » et beaucoup d'autres, ce qui permet à l'enseignant et à l'apprenant une insertion aisée dans un monde riche et évolutif de la production et de la circulation des biens culturels. C'est aussi une grande motivation pour ouvrir d'autres aires linguistiques et culturelles. Pour les participants à ces rencontres c'est une dynamique culturelle vivante à vocation à s'enrichir de tout le potentiel de savoir, de savoir-faire, de savoir-être, facilitant le dialogue entre les humains, la communication, les échanges, les métissages.

Cette interaction « naturelle » sera complétée par des activités et suggestions pédagogiques grâce à la création d'un Réseau universitaire de l'enseignement ouvert et à distance par les meilleurs professeurs formateurs.

Nous sommes à l'époque quand le dialogue ouvert entre les hommes, nations, ethnies doit être prioritaire (l'intelligence prime plutôt que l'action). Il paraît que nous ne savons pas communiquer, écouter, comprendre celui qui est à côté de nous. Plusieurs fois on arrive à un conflit puisque nous faisons preuve d'intolérance, d'égoïsme, de non-respect d'autrui. Il est évident que les processus politiques, sociaux, ethno-démographiques qui ont lieu les derniers temps dans le monde y compris notre pays, influencent d'une manière ou d'une autre la jeune génération. Nous devons tenir compte de cela en élaborant le contenu de l'éducation de la diversité linguistique et culturelle. Un principe cible est la tolérance communicative entre les hommes de différentes nationalités. Ceux-ci doivent chercher des éléments communs pas de divergences. Le conflit a existé et va exister toujours étant un phénomène naturel de toutes les époques. Ce qui compte c'est de pouvoir trouver des possibilités à les solutionner. Voilà pourquoi la culture de la communication c'est un des plus importants problèmes dans les relations interethniques et intra ethniques.

Il faut se poser la question : comment doit être une vraie culture des relations et quelles seraient les voies de pénétrer dans ces subtilités ? Comment peut-on implémenter les valeurs du passé ? Quels facteurs auraient stimulé la culture de la communication interethnique ?

Dans le milieu social on fait parfois des comparaisons entre les hommes qui parlent différentes langues, culture, tradition. Ainsi on se fait une image de l'homme d'autre nation. De cette manière on favorise une perception erronée des autres représentants. Dans la vie de tous les jours il y a des personnes qui accusent celles des autres nationalités de l'existence misère. Donc, le proteste social peut passer à celui interethnique, comme c'était chez nous en 1992. Voilà pourquoi ici, à ce forum, il serait bien de trouver des méthodologies pour pouvoir approcher les gens de diversité linguistique et culturelle par l'intermédiaire de

la Francophonie. Notre projet pourrait faciliter la compréhension et la communication de différentes ethnies.

Comme souligne le Sommet mondial de Johannesburg le primat du culturel est le quatrième pilier du développement durable. La contemporanéité est à la recherche des questions : Comment vivre en paix quand on parle tant de langues on danse et on chante si différemment ? Comment s'entendre mieux ? Comment doit être une vraie culture des relations interethniques ? Quels facteurs auraient stimulé la culture d'une communication entre nations dans une diversité linguistique et culturelle ? C'est vrai ce qu'on dit que la culture va sauver le monde. Il faut tout simplement la comprendre. Il faut que chacun de nous sente les vibrations du cœur de celui qui est à côté de nous. Je crois que c'est l'ouverture vers les valeurs multiples grâce à la Francophonie. Ce sont les éléments communs qu'on trouve dans la diversité linguistique et culturelle. C'est la stratégie de l'éducation interculturelle, l'atténuation des conflits qui apparaissent à l'horizon culturel par des valeurs de l'espace informationnel (social) corrélatif à l'éducation (ce qui est très difficile, on apprend une chose à l'école et de la vie tout à fait une autre). C'est la découverte continue de la richesse de telle ou telle langue ou culture par l'intermédiaire de l'enseignant, car celui-ci doit être à la fois un bon acteur aussi. Il faut promouvoir les jeunes talents, former une culture musicale, organiser des expositions des livres (par exemple l'exposition des oeuvres de l'écrivain Spiridon Vangheli « Sous le chapeau de Guguta » où se retrouvent les enfants du globe), expositions des poupées de toutes les nations, forum des enfants où chaque équipe représente un pays du globe, organisation de conférences ayant comme sujet la culture et la civilisation de tel ou tel peuple et beaucoup d'autres.

Donc, il faut :

- Fonder une nouvelle école, une nouvelle attitude pour privilégier toutes les cultures, mettre en évidence la richesse qui les caractérise.
- Former une ouverture vers l'autre, vers l'inattendu, une aptitude d'expérimenter, de percevoir ce qui est inconnu pour nous. Cela nous fera réviser notre propre vision sur le monde.
- Accepter l'autre tel qu'il est ne pas le mouler à la manière de notre ex-régime soviétique. Les conflits doivent être solutionnés pacifiquement et d'une manière productive. Par exemple, en Moldavie nous ne devons pas discuter si nous nous appelons roumains ou moldaves, plutôt il faut déjà accéder à un autre type d'identité plus englobant : européen.
- Fonder une école qui ne doit pas être coupée de la vie sociale, famille, vie économique, évolution des techniques, apport des médias.

De ce fait, l'enseignant ne peut plus être seulement celui qui apporte un savoir mais celui qui met en place des formes et des moyens de travail qui permettront à chaque apprenant d'aller le plus loin possible dans la construction de son savoir, d'arriver à son plein épanouissement d'individu autonome et d'être co-bâtitteur d'une culture. Donc, développer : le sens de responsabilité, de coopération, de la vie sociale, du jugement personnel, de réflexion individuelle et collective, de création-expression-communication, des connaissances utiles et s'efforcer de réduire le poids des inégalités socioculturelles.

Et comme dit Constantin Cucos, professeur à l'Université de Iasi, Roumanie : « *Il faut former des personnes pour percevoir, accepter, respecter et expérimenter l'altérité qui doit devenir un motif de joie, un désir de travailler en équipe, de communiquer, car en cherchant l'autre on se découvre soi-même, on se rend mieux compte de ce que nous sommes.* » La beauté de l'existence est donnée par l'autre, par le miracle de sortir de son ego, par l'amour de son proche et de celui éloigné.

Paul Castilla, professeur à l'Université Saint-Etienne, France, mentionne que le point de vue du didacticien des langues et des cultures doit s'orienter vers le processus de l'interaction, l'objectif de l'apprentissage étant en fin de compte d'amener les apprenants à pouvoir copiloter des conversations et communiquer dans la langue cible.

Par où commencer les méthodes interactives ? En s'inscrivant à l'université les étudiants viennent déjà avec des habitudes, celles des enseignants qu'ils ont connus jusque-là. Pour leur donner de nouvelles habitudes il est plus facile de partir sur un terrain inconnu d'eux. La correspondance paraît être un domaine privilégié.

Les apprenants sont plus libres à réfléchir. Il est plus facile à leur faire établir leur propre méthode, à leur faire construire leur propre culture. Donc, on transforme la salle d'étude en une classe-atelier. On tâche de bien gestionner l'espace et de planifier d'une manière efficace le temps. Une des méthodes interactives c'est le **texte libre**. Pratiquer l'expression libre, c'est donner la parole à l'apprenant, lui donner des moyens de s'exprimer et de communiquer. C'est créer un milieu de vie au sein duquel la parole sera accueillie, écoutée, discutée, valorisée. Le rôle du professeur est primordial et aidant pour créer des relations nécessaires à l'épanouissement de l'individu. Le *texte libre* n'est qu'un aspect de l'expression libre des enfants et adolescents. C'est une technique d'expression et une base de culture, c'est un texte écrit d'une manière volontaire et en fonction du désir de l'étudiant, élève, ce n'est pas une rédaction à sujet libre, ni un texte à sujet imposé. C'est l'occasion d'un débat, d'une discussion, d'un dialogue. Ce n'est pas un prétexte à des exercices de français. C'est l'expression choisie par l'apprenant pour communiquer sa pensée qui prévaut. Bien sûr il ne fera pas toujours un « beau texte » avec des phrases bien structurées. L'aboutissement logique du texte libre est le journal, mais il peut aussi engendrer d'autres activités : débat, théâtre, dessin, enquête, poésie etc.

Pourquoi le texte libre ? Il permet de prendre en compte chaque écrit, chaque parole, chaque volonté d'expression, d'être en prise directe avec la vie de l'apprenant, de donner à l'écrit son véritable sens, à l'apprenant d'être l'acteur de l'apprentissage de sa langue sous un réseau d'influences diverses (textes d'auteurs). De telle manière l'élève, l'étudiant peut conquérir et se former son autonomie. Ainsi on donne à l'apprenant le goût et le désir d'écrire et il va trouver toujours le moyen et le temps de le faire. En écrivant, ils apprennent à écrire et à s'exprimer mieux d'une façon structurée et volontaire, ils laissent parler leur cœur et leur âme. Il faut tenir compte et ne pas faire du texte libre un exercice de grammaire.

Le déroulement de la science : étudiants en première année de la Filière Francophone Informatique. Après la question habituelle Quoi de neuf : dire, lire, montrer, suit la mise au point du texte libre. Deux étapes principales pour écrire et pour les lire. On peut corriger les textes d'une manière *individuelle*, par groupe de trois, quatre ou cinq personnes, *collective*, si le texte est long et nécessite un travail important de mise au net ou si l'idée peut inciter à écrire les autres. Le professeur accepte et fait accepter. Il écoute et fait écouter, aide et fait aider, il encourage, il fait aussi partie de l'équipe-classe. Tout ceci ne doit pas nous faire oublier qu'on écrit aussi pour être lu. *Le texte libre* est indissociable de la correspondance et du journal scolaire ou étudiantin, qui lui donnent son sens d'outil de communication et socialisent la pensée. Les textes libres peuvent aussi déboucher sur les bandes dessinées, le théâtre libre, les albums. Les textes permettent un dévouement, une libération des fantasmes et des peurs, une reconnaissance de soi-même, la communication, la traduction d'un sentiment pour le communiquer, pour faire sentir qu'on existe. C'est un respect du tâtonnement expérimental. Chaque apprenant fait son analyse du monde qui l'entoure, de la diversité linguistique et culturelle. Cette attitude particulière qui se développe peu à peu est une aptitude à manipuler, à expérimenter, à observer, à mettre en relation, à émettre des hypothèses, à les vérifier, à comprendre des informations de plus en plus complexes, c'est une attitude de travail, de recherche réfléchie.

On sait que dans l'approche communicative le sens est premier. Lorsqu'on apprend une langue étrangère hors du pays où elle est parlée, se pose alors le problème suivant : comment présenter à l'apprenant le contexte culturel ? Une des possibilités est de confronter l'élève à des échantillons de la culture cible, qui seront comme des révélateurs. On lui présentera alors des « documents authentiques », dont l'objectif est de développer à la fois la compétence culturelle et celle de lecture ou d'écoute. Il s'agit en quelque sorte d'exposer l'apprenant à la langue en même temps qu'aux catégories culturelles et aux pratiques sociales qui lui sont associées dans le but de l'expression libre en situation de communication. Chaque travail d'exploitation de ces documents fonctionne comme un projecteur sur une zone du système culturel cible. Il faut aider l'apprenant à pénétrer dans le document, à le faire chercher, il va produire du sens. La lecture d'un document a comme but d'évaluer une compétence, non de la faire acquérir. Lire pour lire c'est la catastrophe, il faut lire pour faire quelque chose. La première approche du document se fait par des questions posées aux élèves. La réponse se trouve dans le document, il faut la chercher. Jamais de questions dont la réponse ne se contient pas dans le document. Le choix de cette réponse fait par l'élève lui-même, lui fournit un indice quant au sens qu'il peut accorder au document. La multiplication des pistes ainsi ouvertes va mener à la compréhension du document. Il ne faut pas féliciter celui qui a trouvé la bonne réponse, mais de lui demander de montrer les indices qui, dans le document l'ont orienté vers cette décision. S'il y a des choix contradictoires, le professeur ne tranche pas, mais encourage l'équipe à chercher dans le document les preuves qui permettent de décider. On peut aussi proposer à remplir une grille, c'est aussi une activité

pédagogique qui implique de chercher les informations nécessaires. On peut travailler de la sorte un document sonore, la méthode est un peu autre. Lors de la première écoute il faut aider l'élève à entendre du texte en lui donnant quelque chose à chercher dans ce qu'il entend. On peut aussi lui présenter des possibilités de sens sous forme d'un questionnaire Vrai - Faux ou d'un questionnaire à choix multiples.

Les méthodes interactives nécessitent une disposition spatiale des participants de manière à favoriser la communication. Il faut se voir, s'entendre. Chaque participant doit être conscient de la présence des autres, il y a alors interaction, interdépendance, intercommunication. D'ailleurs l'écoute mutuelle demande un apprentissage car elle n'est guère pratiquée.

Exemple – On peut organiser un travail interactif sur différents thèmes : le suicide, le mariage, l'art abstrait, etc. Un participant A expose à B son opinion sur un fait ou une idée. Le B reformule la pensée de A, les auditeurs notent les distorsions qui seront ensuite analysées et discutées en groupe.

Exemple – On projette la reproduction d'une œuvre abstraite. On demande aux 5 participants d'exposer ce qu'ils voient. Ensuite on demande à A de reformuler ce qu'a dit C on demande à A ce qu'a dit D et ainsi de suite. Les auditeurs notent les distorsions qui sont analysées et discutées en groupe. Même exemple, mais A, B, C, D tentent après s'être exprimés de se mettre d'accord sur une interprétation commune de l'œuvre projetée.

Exemple – On organise un débat sur un thème choisi par le groupe. Au bout d'une heure l'animateur demande à un participant de faire le point sur les différentes opinions. Débat sur un thème choisi par le professeur. Au bout d'une demi-heure faire le point et proposer un tour de table pour entendre chacun s'exprimer. Reprendre le débat. Au bout d'une demi-heure faire la synthèse et un nouveau tour de table en demandant à chacun de s'exprimer sur la conduite et la satisfaction personnelle.

Exemple – Le professeur propose aux élèves un texte intéressant et captivant. Les apprenants doivent chercher la problématique posée dans le texte et en discuter.

Pendant ces activités il sera bien de fonder des groupes d'étudiants avec des niveaux cognitifs différents car seulement cela pourrait les mener à des progrès substantiels. La confrontation des points de vue différents ou même antagonistes, adaptés par les acteurs d'une interaction sociale donne vie au « progrès » ou à une communication « originale ». Et encore une chose importante à retenir : les réalités ignorent que la classe coopérative exige de l'enseignant ou des élèves, une organisation et une discipline très strictes. Pour les naïfs, incapables de distinguer agitation et activité, l'ordre règne quand les marionnettes fonctionnent ensemble. Les pantins font, à la rigueur, des exercices, mais ils sont incapables de créer, de décider, de travailler en équipe. La classe coopérative ne demande plus au professeur d'agir sur les enfants, mais d'agir avec les enfants. Travailler côte à côte, adultes et enfants, sont du même côté de la barricade. Toto imprimeur, ne peut plus être un dur - l'ex héros de l'indépendance doit se contenter d'être un gêneur : c'est moins glorieux. La classe devenue groupe de travail, n'est pas décidée à subir son caprice ou les caprices de quelqu'un comme c'était auparavant.

Tous égaux, tous différents - c'est la devise de la Francophonie.

Nous désirons une société démocratique ou n'importe quel individu ait la possibilité de mettre au maximum en valeur son potentiel. Voilà pourquoi l'Ecole Supérieure doit axer les efforts vers un développement durable dans un contenu linguistique et culturel varié. C'est un enseignement pour la diversité qui place au centre la personne humaine comme être original, unique et irrépétable. Cet enseignement doit cultiver la tolérance et le respect envers les autres individus, l'expérience et la contribution de chacun. C'est une société ouverte où les traditions sont enrichies au fur et à mesure que la diversité linguistique et culturelle prédomine. Le professeur joue un rôle primordial. Il doit tenir compte que l'étudiant n'est pas un vaisseau qu'on doit remplir, mais un flambeau qu'on doit allumer. Donc, il ne doit pas bourrer le crâne de ses élèves, mais réveiller, cultiver l'intérêt pour apprendre plus de langues et autant de cultures. L'académicien moldave N. Corlateanu a dit que celui qui connaît une langue a un cœur, qui connaît deux langues a deux cœurs etc.

Je vous appelle à avoir plus de cœur et qu'ils battent à l'unisson, qui s'appelle « développement durable ». En revenant à notre idée de lancer un projet de formation aux techniques interactives, je voudrais souligner

que nous n'allons pas trancher ou couper court les propositions venant de l'intérieur ou extérieur des universités, écoles et imposer nos directives et décisions comme c'était à une époque pas trop éloignée chez nous. Il y avait le Centre méthodique à Moscou et nous, les républiques, nous devions accomplir et ne pas dévier de ce qu'on nous disait. Si à l'Université Technique, l'objectif était de lire et de traduire en français un texte de spécialité, donc il fallait développer ces compétences et pas autres.

En conclusion, nous espérons trouver dans l'espace francophone des partenaires pour créer un centre international de formateurs universitaires pour mettre en commun, évaluer et développer les techniques interactives. Il serait bien de mettre en réseau les équipes de travail de différentes universités de l'espace francophone pour promouvoir avec la langue française la diversité linguistique et culturelle mondiale, dans la perspective d'un développement durable.

Bibliographie

- Vanoyé, F « Travailler en groupe » Hatier, 1976
- Chamberlain, A « Guide pratique de la communication » Didier, Paris, 1985
- Castella, P « Du dire de faire au faire dire » (article), Université Saint-Etienne
- Blanc, M « L'approche communicative » (article), Université Saint-Etienne
- Blancas, A ; Blancas, R ; Dejaune, A ; Mur, D ; Ramplon, A Collection « Les pourquoi - comment », France, 1985
- Laurent, D ; Boules, C ; Falcone, A ; Hussin, S ; Copello, N. Articles des membres du Forum - RHF
- Besse, H « Contribution à l'histoire du Français fondamental », Le Français dans le monde, nr.148, 1977
- Cosma, T « O noua provocare pentru educatie : interculturalitatea » Polirom, Iasi, 2001
- Cojocaru, S « Scoala si comunicarea interetnica » Didactica Pro, nr.4-5, 2003
- Taylor, M « Concepts-clés et bases de l'éducation interculturelle » Conseil de l'Europe, 1995